

auprès du Parlement Impérial, pour défendre les Droits des Canadiens. Ce léger tribut de reconnaissance lui est offert en mémoire des services qu'il a rendus au pays, et comme hommage à ses vertus civiques. Québec 1832."

"Sur le pied, la maison même de Mr. Neilson se trouve représentée au naturel, ainsi que plusieurs emblèmes indicatifs des mœurs du pays, tels qu'une traîne attelée et chargée de bois; un canot d'écorce et une famille sauvage, &c. &c."

POMPE FUNEBRE.

MR. L'ÉDITEUR.—Ayant appris que votre 1er. numéro du *Magasin du Bas-Canada* était publié, je vous serais obligé, si vous vouliez bien insérer ce qui suit dans le suivant. Je montais dernièrement de Québec à Montréal, pour la première fois, par la route du nord du fleuve, lorsque mes yeux furent frappés du spectacle funèbre d'un concours de peuple si extraordinaire, que l'église en pouvait à peine contenir le tiers. La curiosité me porta à m'informer du nom de la paroisse où j'étais, et de la cause du concours dont j'étais témoin. On me dit que la paroisse se nommait *Maskinongé*, et que ce concours de monde assistait aux funérailles de l'épouse du Docteur F. X. O. BOUCHER, laquelle emportait, dans la tombe les regrets, non seulement de la paroisse où elle venait de décéder, mais encore de toutes les paroisses circonvoisines, et particulièrement de celle de Berthier, où elle était née et avait été élevée. On m'apprit aussi, car le spectacle que jamais sous les yeux me porta à pousser plus loin mes questions, que la personne dont la perte était si universellement regrettée, se nommait MARIE LUCE DELIGNY, qu'elle était fille de JACQUES DELIGNY écuyer, membre de la Chambre d'Assemblée, et qu'elle n'était âgée que de 23 ans. Il faut, dis-je à celui qui me donnait ces renseignemens, que la personne que l'on va inhumer ait eu beaucoup de belles et bonnes qualités pour avoir joui d'une réputation aussi brillante et aussi étendue que celle dont ce concours est la marque. Il ne me répondit que par ces mots: "Il faudrait l'avoir connue particulièrement pour savoir combien elle était estimable et aimable." Le vénérable Curé du lieu, qui est, à ce qu'on me dit, l'ami particulier de la famille du Dr. Boucher, n'avait rien omis, de son côté, pour donner à cette triste, mais imposante cérémonie, tout l'appareil, tout l'éclat, toute la pompe que l'occasion lui paraissait exiger. J'avoue que le spectacle me parut à moi-même, tout étranger que j'étais, grand et touchant à la fois, et que je ne me serais jamais imaginé qu'on pût rien voir de semblable dans nos paroisses de campagne.

UN VOYAGEUR.